

Études analytiques et critiques sur les auteurs prescrits pour l'examen du brevet supérieur.

Numéro d'inventaire : 1977.01675

Auteur(s) : A. Badré

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Nouvelle Librairie Scientifique & Littéraire (14, rue de la Sorbonne Paris)

Imprimeur : Chaix

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1885

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre relié. Dos toilé marron. Couv. rigide cartonnée.

Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 110 mm

Notes : Mention page de titre : "Montaigne. Corneille. Racine. Molière. La Fontaine. Boileau. Pascal. Bossuet. Fénelon. La Bruyère. Madame de Sévigné. Madame de Maintenon. Voltaire." Mention 1ere de couv. : "Brevet Supérieur, Partie des lettres". Mention d'appartenance manuscrite.

Mots-clés : Littérature française

Histoire et critique littéraires

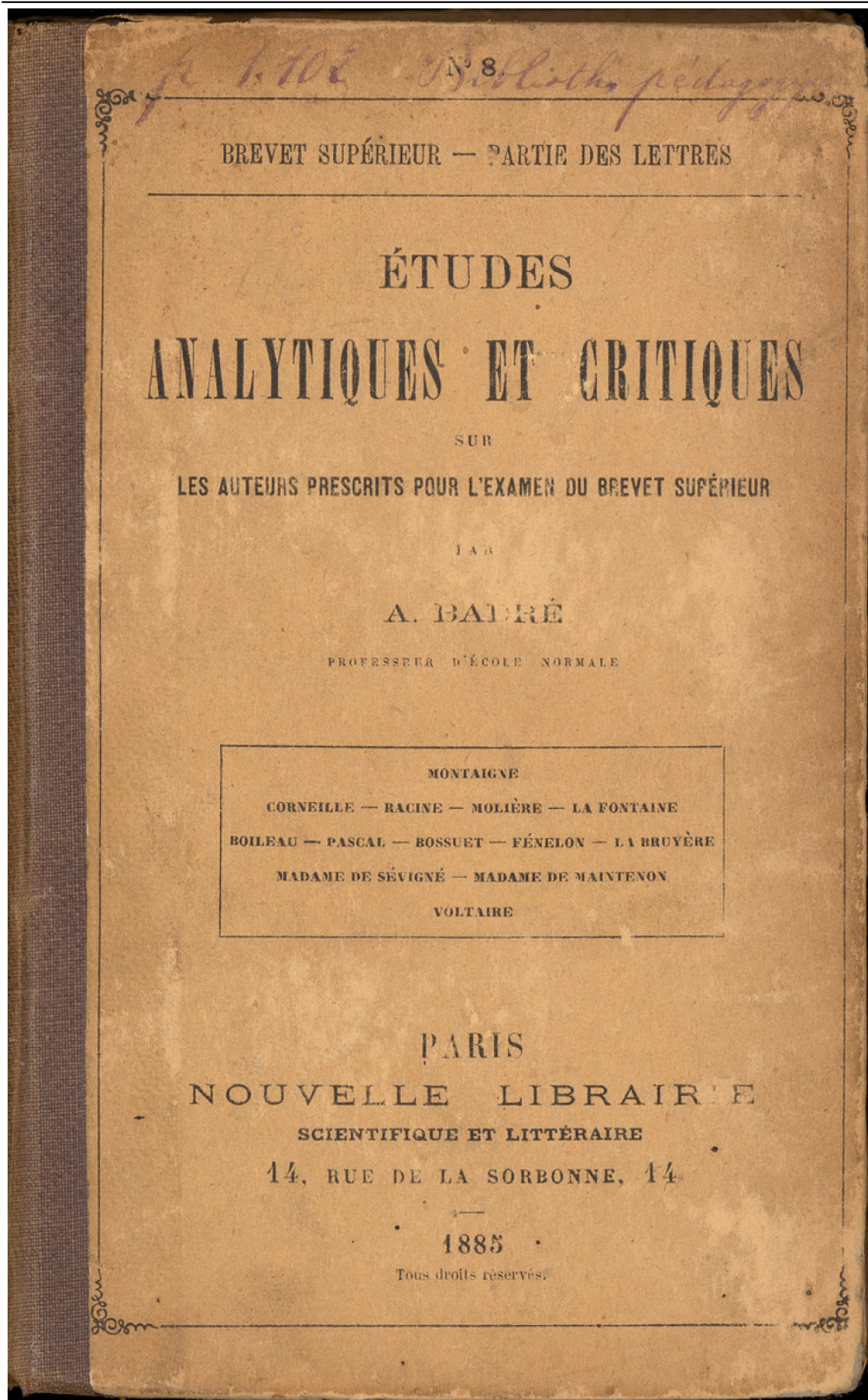
Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 536

Sommaire : Avertissement Table des matières



TROISIÈME ÉTUDE

MOLIÈRE

(LE MISANTHROPE)

- I. Le genre comique. — II. Biographie de Molière: l'homme. — III. Caractère de la comédie du Misanthrope. — IV. Histoire de la comédie du Misanthrope. — V. Analyse du Misanthrope. — VI. Principaux caractères. — VII. Les plus belles scènes. — VIII. Le style de Molière. — IX. Jugements. — X. Passages à lire aux enfants.

I

LE GENRE COMIQUE

Le genre comique. — La comédie (de deux mots grecs qui signifient chant du village ou chant des buveurs) est la représentation donnée sur le théâtre d'une action prise dans la vie commune. Son but est de faire rire les spectateurs des travers, des faiblesses, des folies des hommes, afin de corriger les mœurs. Qu'un individu qui s'est ruiné veuille apprendre aux autres à faire fortune, qu'un bourgeois mal élevé tranche du gentilhomme élégant, l'auteur comique s'empare de ces traits et les transporte sur le théâtre. Pour faire mieux ressortir ses personnages, il leur en oppose d'autres

affligés des défauts contraires; c'est ainsi qu'à côté d'Harpagon, Molière place son fils, un prodigue, et que, dans le *Misanthrope*, il oppose Philinte à Alceste.

On distingue généralement trois genres principaux de comédie, qui offrent trois degrés de mérite et de perfection : la comédie d'intrigue, la comédie de mœurs, la comédie de caractère (1).

La comédie d'intrigue nous intéresse par un enchaînement d'aventures plaisantes, de situations bizarres et compliquées qui tiennent l'attention des spectateurs en éveil jusqu'au dénouement. Plus les incidents naissent naturellement les uns des autres, et plus ils s'enchevêtrent sans tomber dans l'obscurité, plus la comédie d'intrigue a de valeur. L'*Étourdi* de Molière est un exemple de ce genre, qui est inférieur aux deux autres.

La comédie de mœurs présente un tableau des usages, des habitudes de la société en général à une époque déterminée, ou de certaines classes d'individus. Les *Femmes savantes* de Molière sont une comédie de mœurs.

La comédie de caractère concentre l'attention sur le caractère étudié à fond d'un ou de plusieurs personnages, dont l'auteur a fait le type abstrait et cependant vivant d'une classe entière d'individus. Dans l'*Avare*, dans le *Misanthrope*, Molière a peint Harpagon et Alceste sous des traits qu'on retrouve épars dans divers individus, et il a ensuite donné la vie au type ainsi imaginé en lui faisant jouer un rôle dans une intrigue

(1) Après les genres principaux que nous venons d'indiquer, on pourrait en citer d'autres moins importants, qui d'ailleurs se rattachent aux premiers. Tels sont : la *Farce*, comme *Monsieur de Pourceaugnac*, de Molière; l'*Avocat Patelin*, de Brueys et Palaprat; la comédie-ballet, comme le *Malade imaginaire*, de Molière; le *vau-deville*, qui ajoute des couplets à la comédie d'intrigue; la comédie *larmoyante*; la *tragi-comédie*; etc.

qui ne sert que de cadre. C'est le genre le plus élevé; pour y réussir, il faut autre chose que de l'imagination, de l'esprit et du talent d'observation, il faut posséder la faculté créatrice, le génie.

Dans ces différentes comédies, l'auteur peut, à son gré, exciter le rire par l'emploi du *comique noble*, du *comique bourgeois* (qui rend si plaisant le rôle de M. Jourdain) ou du *comique bas* : cela dépend des personnages qu'il met en scène. On trouve un exemple remarquable de l'usage simultané du comique noble et du comique bas dans la scène de la querelle et de la réconciliation des deux amants, dans le *Bourgeois gentilhomme*. Le langage de Cléonte et de Lucile forme la plus intéressante opposition avec celui de Covielle et de Nicole.

Historique. — La comédie remonte à la plus haute antiquité. Chez les Grecs, ce ne fut, à l'origine, qu'une bacchanale grossière, licencieuse, pleine de verve bouffonne : les œuvres régulières vinrent plus tard. Le nom d'Aristophane est le plus célèbre de la première manière de la comédie grecque, qui se distingue par une grande licence et des satires personnelles contre les citoyens et les chefs de l'État. La *comédie nouvelle*, représentée par Ménandre, dont il ne reste que des fragments, fut plus réservée; elle peignit les mœurs en général et garda le respect des personnes.

A Rome, la comédie suivit d'abord la même marche qu'à Athènes; les Atellanes furent les Bacchanales de Rome; mais l'imitation des Grecs remplaça bientôt le théâtre national. Plaute et Térence semblent s'adresser aux Athéniens plutôt qu'aux Romains.

Au moyen âge, en France, à côté des représentations des mystères, les Basochiens représentèrent d'abord des *moralités*, dont les personnages allégoriques n'étaient